

grande et croissante estime. Cette œuvre gigantesque, absolument unique, est à la fois un monument scientifique et national. Elle représente quarante années d'études arides, de labeurs acharnés, de recherches interminables, poursuivies quand même, en dépit d'obstacles et de difficultés sans nombre. Un seul homme a eu le courage, la patience et la force d'entreprendre et de parachever ce travail d'Hercule. Ce vaillant a le droit de dire à son pays ce qu'Horace écrivait de ses odes : *Exegi monumentum aere perennius*.

Je ne fais pas ici un procès au *Dictionnaire*, je soutiens seulement, mais fermement, à M. Reuben-Gold Thwaites qu'il est très dangereux de s'appuyer sur cet ouvrage et se réclamer de son autorité, dans une discussion relative aux familles de Boulogne et d'Ailleboust. Je le répète, Mgr Tanguay a été exceptionnellement malheureux dans la préparation de leurs arbres généalogiques, et il a commis à leur propos une des pires erreurs de son livre. Qu'on en juge.

Voici ce que nous lisons à la page 162, du tome 1er :

“ *De Boulogne, Florentin*, de St-Eustache, de Paris.

*Philippe*, Gertrude, baptisée 1603, née à Ravière, en Champagne, ursuline dite St-Dominique, le 2 déc. 1648 ; sépulture, 20 août 1667, à Québec.

*Barbe*, baptisée 1618, mariée à Louis d'Ailleboust, 3ième gouverneur de la colonie, sépulture 7 juin 1685. Inhumée dans le chœur des Hospitalières de Québec.”

Or, si nous consultons une dernière fois les *Papiers d'Ailleboust* nous constatons, par le *contrat de mariage* de Barbe de Boulogne, en date du 6 septembre 1638, que la femme de Florentin de Boulogne n'était pas Gertrude-*Phillippe*, mais Eustache *Qurau* ! Mgr Tanguay prend ce nom de *Philippe* pour un nom de famille. Ce n'est qu'un nom de baptême ; et ce nom de baptême appartient à Ger-